

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

HYGIÈNE—SALUBRITÉ.

LES DÉSINFECTANTS.

Un archéologue de nos amis nous montrait il y a quelques mois un petit vase grec trouvé dans un tombeau antique, et assez semblable à nos pots de pommade. Le couvercle, comme pour nos poteries de toilette, en porcelaine et en faïence, ne joignait pas très-hermétiquement ; l'argile était d'une nature poreuse. Nous l'ouvrîmes, et, chose étrange, l'intérieur exhalait l'essence de rose. Il paraît qu'il en était ainsi au moment où le tombeau fut découvert. Ce *narthex*, c'est ainsi probablement que s'appelait le pot en question, n'avait ni cassure ni fêlure ; il fit revivre en nous le souvenir de la passion toute particulière que l'ancien monde semble avoir eue pour les parfums et les cosmétiques. Les parfums étaient assurément un objet de luxe, mais il est extrêmement probable que la mode en vint de la nécessité de chasser les mauvaises odeurs qui s'attachaient forcément à des personnes couchant la nuit dans les vêtements qu'elles portaient le jour, et dont beaucoup ne pouvaient que difficilement faire leurs ablutions, bien que les autres fissent du bain un usage allant presque jusqu'à l'abus. Cette opinion reçoit sa confirmation du fait que, pendant toutes les épidémies, on faisait partout grand emploi, comme désinfectants, d'odeurs fortes qui n'étaient pas toutes exquises.

Les maisons, en Grèce, ont cela d'agréable, qu'à chaque visite on trouve de nouvelles conserves, de nouveaux parfums emprisonnés dans du sucre, de nouveaux fruits séchés ou enveloppés dans quelque sirop. On n'a jamais songé, dans les pays du Nord, à faire de la rose un délicieux plat de dessert, comme on le fait en Grèce. Les Grecs font même avec les cônes de pins d'excellentes confitures, qui étonnent